l'embobiné Association pour la jubilation des cinéphiles, vous propose au Pathé Mâcon

vendredi 28 mars 2025 19h30
dimanche 30 mars 2025 19h
lundi 31 mars 2025 14h

Les feux sauvages

de Jia Zhangke (Chine - 08/01/2025)
avec Zhao Tao, Zhubin Li, Jianlin Pan,…
V.O.S.T. -1h55

Court-métrage :

CATE B de Pascal Lahmani (fiction - 8’55)
Maniant réalisme et humour à l'aide d'une interprétation sans faille, ce mélange des genres fonctionne parfaitement.
Une comédie grincante pleine de finesse, qui parle avec justesse de l’angoisse et de la tentation qui habitent les relations humaines.

Ariane Allard salue un voyage sensoriel au cœur de la Chine moderne
Ariane Allard souligne la puissance visuelle du film et l'émotion palpable qui se dégage du portrait d'une femme en quête d'indépendance : "C'est un film qui revient aux sources ou à l'essence même du cinéma, qui nous parle à la fois du temps et du mouvement, en l'occurrence du déplacement. Ça parle de l'évolution à la fois d'une femme et de son parcours, et d'un pays. Moi, ça m'a d'autant plus touchée que c'est en plus un parcours d'une femme qui se construit pour être de plus en plus indépendante. Et ce qui est très beau, c'est que c'est une femme qui parle très peu, parce que ce film repose essentiellement sur ses images et sur le montage. Quand on connaît le Jia Zhang Ke, on voit un peu les films auxquels il fait référence. Il travaille beaucoup le plan-séquence et cette façon de travailler l'image, une façon non pas d'aborder les gens, mais de les envisager. On a donc l'impression de rentrer dans la scène en même temps que les personnages passent, croisent le regard du Jia Zhang Ke et puis s'en vont. Ça crée une proximité extraordinaire et très émouvante avec les gens dont il parle. Je trouve cela absolument magnifique ».
Pierre Murat : Une Chine en mutation magnifiquement capturée
"C'est Jia Zhang Ke qui compte beaucoup. Je suis très sensible à sa mise en scène et il n'a rien perdu de son talent. Tout ce qu'il a filmé avant et que l'on voit dans le film, et tout ce qu'il a filmé ces derniers temps, est au moins aussi beau. Il y a une grâce dans la dernière partie du film qui est absolument magnifique. Le plus important, pour moi, c'est cette Chine des années 2000 à 2020 qui change, qui évolue pour le meilleur et souvent pour le pire, et que Jia Zhang Ke montre avec flamme et avec mélancolie".
Pour Florence Colombani, c'est un regard amoureux et engagé sur la Chine actuelle
Florence Colombani compare le film à l'œuvre de Rossellini, soulignant sa capacité à capturer la réalité sociale et politique de la Chine, tout en célébrant la relation entre le réalisateur et son actrice fétiche, Zhao Tao : "J'ai vu dans ce film un peu le pendant chinois de Roberto Rossellini, d'où ce mélange de documentaire, de photographie, d'une réalité, de capacité à trouver chez des gens qui ne sont pas des acteurs, le potentiel dramatique et de leur donner toute la place, de les mettre au centre et d'enregistrer vraiment la réalité, les transformations du pays, et aussi le regard sur la femme aimée, parce que cette actrice Zhao Tao, quand on voit les films de Jia Zhang Ke, on la voit dans tous ses films, on l'a vue évoluer et chaque rôle est un cadeau magnifique. Il y a vraiment une interaction entre eux, car certes c'est son épouse, et il y a aussi le fait qu'elle parle peu et elle a une intensité à l'écran qu'elle habite d'une façon vraiment exceptionnelle. Il y a ce regard amoureux, cette vision sociopolitique très proche de ce qu'a été Roberto Rossellini pour le cinéma italien, et ça se passe aujourd'hui. Il y a les 20 ans écoulés, il y a l'avenir puisque le regard qu'il pose dans la dernière partie nous amène vers ce qui nous attend. Et donc c'est un film important, un grand film ».
Xavier Leherpeur applaudit une fresque cinématographique ambitieuse et maîtrisée
Xavier Leherpeur s'enthousiasme pour la mise en scène omniprésente du film et son habileté à fusionner fiction, documentaire et archives pour brosser un portrait fascinant de la Chine sur deux décennies. : "C'est un film magnifique, et ce qui me passionne, c'est que, sur 20 ans - puisque son premier film date de 1997 - c'est vraiment contemporain de son œuvre, dès le départ, même quand il tourne des choses anecdotiques, comme des femmes qui chantent des chansons populaires en format carré puisque l'époque le veut, dans une petite pièce que l'on devine très froide puisqu'il y a un petit brasero, le point de vue de la mise en scène existe déjà. C'est du documentaire, c'est in situ, c'est pris sur le vif et il a une manière, par un simple panoramique, de caresser très bien ces personnes, le mouvement n'est pas collé à celui des personnages, mais il est une vraie proposition, une vraie empreinte de mise en scène. Tout le film, que ce soit des images volées, embarquées qu'il est allé chercher avec ses copains, tout est porté par la mise en scène. Et ce qui est extraordinaire, c'est qu'à la fin, ça fait un film parfaitement contenu et parfaitement pensé en termes de réalisation globale. Ce n'est pas une espèce de copier-coller de petites séquences, car il y a un mouvement exponentiel en termes politique, sociétal et romanesque, c'est superbe ! ».
https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-masque-et-la-plume/les-feux-sauvages-par-jia-zhang-ke-7517466

Le quatorzième long-métrage de Jia Zhang-ke est, d'abord, un film d'amour. Amour d'une femme et amour du cinéma. La femme aimée est à la fois une personne «dans la vie», Zhao Tao, qui est aussi l'épouse du réalisateur, la grande actrice Zhao Tao, et tous les personnages féminins qu'elle a incarnés dans les films de Jia depuis *Platform* en 2000.

Le geste très émouvant que représente *Les Feux sauvages* à son égard consiste à rendre sensible la richesse des continuités entre ces modes d'existence comme de ce qui les distingue, au cours d'un quart de siècle, et les évolutions, pas uniquement physiques, qui inévitablement se sont produites.

Et c'est ainsi que le film est, du même mouvement, déclaration d'amour au cinéma, pour sa capacité non seulement à garder traces mais à mettre en relations dynamiques, sensorielles, riches de significations multiples, des «états des personnes» et des «états du monde» qui se sont trouvés enregistrés, pour partie de manière volontaire, mais aussi du fait même du procédé cinématographique et de tout ce qu'il archive, au-delà des histoires racontées et des thèmes traités.
Et c'est ainsi que *Les Feux sauvages* (*Caught by the Tides* en anglais), œuvre d'une importance exceptionnelle qui fut un des événements du dernier Festival de Cannes, s'avère être comme déclaration d'amour à une femme et au cinéma un formidable récit de ce qui s'est produit en Chine au court du premier quart du XXIe siècle, soit une mutation planétaire d'une ampleur sans équivalent, du moins à ce rythme et à cette échelle, dans l'histoire humaine.
Ce bouleversement concerne les paysages, les rapports humains, les technologies, les comportements individuels, les habitats, la communication, les loisirs… Autant de dimensions qui ne sont pas ici décrites de l'extérieur, mais qui affleurent au fil des situations romanesques, avec une présence et une finesse sensible qu'aucun constat ne saurait atteindre.
En composant à partir d'images filmées par lui au cours des années 2001-2020 un récit construit autour des personnages de fiction joués par Zhao Tao, qui croise à plusieurs reprises dans les films précédents des hommes joués par le même acteur, Li Zhubin, puis en prolongeant au présent ce récit, Jia Zhang-ke explore une manière inédite de mobiliser les puissances du cinéma pour comprendre le monde –la Chine, évidemment, mais pas uniquement.
https://www.slate.fr/culture/jia-zhang-ke-les-feux-sauvages-entretien-cineaste-film-comme-un-arbre-chine-evolution-xxie-siecle-filmer-zhao-tao

---

Le nouveau film du cinéaste chinois Jia Zhang-Ke est un montage de films tournés sur vingt ans, recomposés autour d'une histoire d'amour trouée de documentaire : un film profondément mélancolique.

Le film était en compétition au festival de Cannes l'année dernière, et c'est un objet curieux, qui suit une femme dans la province du Shanxi depuis le début des années 2000 jusqu'à aujourd'hui, un film comme composé à l'envers : fait d'images tournées au gré du temps, et montées finalement par le réalisateur selon un scénario écrit après. Ce procédé particulier engendre un film troué, habité par une mélancolie particulière, un film comme constitué du temps qui passe.
Il ouvre dans une espèce de cahute, où des ouvrières se réchauffent en chantant et en buvant du thé, en attendant de reprendre le travail dans les mines avoisinantes. La séquence s'allonge, alors qu'elles se succèdent pour entonner des chansons d'amour comme au karaoké, puis débouche justement sur d'autres où la caméra s'immerge dans des lieux de fête : bals populaires, cabarets et boîtes de nuit. C'est comme une errance, un peu hallucinée, d'où émerge un personnage dont on comprend vite qu'il est placé là exprès, à la manière dont il s'extrait de la matière documentaire. Qiao est une jeune femme mince et très jolie, qui porte une perruque à frange, et qui cherche, entre deux petits boulots de mannequinat, Bin, un homme avec qui la rupture est proche, et consommée dans une séquence quasi dansée filmée dans une caravane. Bin part faire fortune ailleurs, et pendant la suite du film, Qiao le cherche, le long du fleuve Yangtse, jusque dans des villes que la construction du barrage des Trois Gorges vide et détruit les unes après les autres.
Pas facile de raconter *Les Feux sauvages*, car sa forme hybride excède largement le simple récit, et qu'elle tient à la fois du documentaire, de la romance, mais aussi du film de genre - le film prend des allures de fiction mafieuse quand on retrouve le personnage de Bin travaillant pour le compte d'investisseurs corrompus dans cette province en pleine mutation. C'est dans le fond surtout un film sur le temps qui passe, un film qui rend ce passage vraiment sensible à l'écran, et ça tient à cette fabrication très particulière. *Les Feux Sauvages* est un montage d'images que Jia Zhang-Ke a filmées dès 2001, sans idée particulière alors autre que garder trace d'un espace et d'une période, des images dans lesquelles il avait fait intervenir sa comédienne fétiche Zhao Tao, comme un personnage sans histoire fixe. Finalement pendant le Covid le cinéaste confiné prend le temps de regarder toutes ces images, et à partir d'elles, invente cette histoire d'amour à la fois douloureuse et douce, qui voit les deux acteurs se retrouver dans une séquence finale particulièrement saisissante. Ils ont traversé avec nous la mutation accélérée de toute une région.
Jia Zhang-Ke avait déjà réalisé plusieurs films sur la construction de ce barrage qui a déplacé des centaines de milliers de Chinois, contraints d'abandonner leurs villages construits à flanc de colline pour rejoindre souvent les grandes agglomérations de la province. Des images spectaculaires de familles qui attendent d'embarquer sur des bateaux avec deux trois bagages et quelques meubles, disciplinés par le bruit de haut-parleurs. Des images auxquelles répondent celles de la Chine d'après le premier confinement - un autre désastre, un autre bouleversement, qui masque les comédiens et tous les gens autour. Les Feux sauvages est un film profondément mélancolique, où on voit vieillir les visages, changer les usages, dans des images dont la texture elle-même se modifie à mesure que le réalisateur change de matériel. Finalement Jia Zhang-Ke semble saisir le passage du temps sur son travail, dans un exercice introspectif dans lequel circulent les fantômes de son propre cinéma.
Lucile Commeaux Franceculture